

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat 'Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yítshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yítshak,
Aaron Ben Chímone,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Après que Yossef ait menacé de garder Binyamin en tant qu'esclave, Yéhouda décide d'intervenir afin de le convaincre de changer d'avis. S'étant engagé auprès de Yaakov comme garant du retour de Binyamin, Yéhouda va jusqu'à proposer d'être pris en esclave à la place de son

Au chapitre 46 de Béréchit, la Torah dit :

כח/ וְאֵת-יְהוּדָה שְׁלַח לְפָנָיו, אֶל-יוֹסֵף, לְהוֹרֹת לְפָנָיו,
גִּישָׁה; וַיָּבֵאוּ, אֶרְצָהּ גִּשְׁן

28/ Yaakov avait envoyé Yéhouda en avant, vers Yossef, pour qu'il lui préparât l'entrée de Gochène. Lorsqu'ils y furent arrivés,

jeune frère. Devant une telle détermination à sauver Binyamin, Yossef craque et révèle son identité à ses frères. Après les pleurs des retrouvailles, Yossef demande à ses frères d'aller chercher Yaakov leur père afin qu'il s'installe en Égypte et qu'il puisse échapper à la famine qui sévissait dans le pays de Canaan. Ce sont les soixante-dix personnes qui composent la famille de Yaakov que la paracha énumère lorsque Yaakov entreprend le déménagement vers l'Égypte pour rejoindre son fils Yossef. Ainsi, Yéhouda devance le reste de la famille afin de préparer l'installation de son père dans la ville de Gochène. Une fois en Égypte, Yossef présente son père ainsi que ses frères à Pharaon qui accepte que ces derniers s'installent dans son pays. Après l'installation de Yaakov et de sa famille, la torah raconte comment Yossef a acquis tous les biens des égyptiens durant la famine. Ces derniers, tellement démunis pour obtenir du blé sont allés jusqu'à se vendre en esclave afin d'acheter à Yossef le blé qu'il avait engrangé.

En vue de descendre en Égypte, Yaakov envoie Yéhouda le devancer auprès de Yossef. **Rachi**¹ explique, au nom du Midrach, que l'objectif de la manœuvre était d'installer sur place des lieux d'études afin d'y transmettre la Torah durant le temps de l'exil. Le Midrach² tire un enseignement étrange de ce rapprochement entre Yéhouda et Yossef : « *Et il envoya Yehouda devant lui.* » Nos maîtres nous enseignent : *Quand récite-t-on la bénédiction sur le feu à la sortie du Chabbat ? Ainsi ont enseigné nos maîtres : On ne récite pas la bénédiction sur le feu tant qu'on ne peut pas bénéficier de sa lumière. D'où l'a-t-on appris ? D'Hakadoch Baroukh Hou, comme il est dit*³ : « *Et Dieu vit que la lumière était bonne* », et ensuite (là-bas) : « *Et Dieu sépara la lumière des ténèbres.* » Rabbi Zeïra bar Avahou a dit : *De là, nous apprenons qu'on récite la bénédiction sur le feu à la sortie du Chabbat lorsqu'on peut bénéficier de sa lumière.* »

Si nous comprenons parfaitement le raisonnement concernant la bénédiction de la bougie de la Havdala du samedi soir, nous peinons à comprendre le rapport avec les événements de notre verset. Comment les sages relient-ils la rencontre entre Yossef et Yéhouda à l'allumage de la bougie de la Havdala ?

Comme toujours, les sages cherchent à éveiller notre curiosité afin d'approfondir et révéler des merveilles. Commençons par revenir sur l'origine de cette bénédiction que nous récitons à la sortie du Chabbat. Le Talmud⁴ enseigne : « *Rabbi Yossi dit : Deux choses furent pensées pour être créées la veille du Chabbat, mais elles ne furent créées qu'à la sortie du Chabbat. Et à la sortie du Chabbat, le Hakadoch Baroukh Hou donna à Adam, le premier homme, une sagesse semblable à celle d'en haut. Il apporta deux pierres, les frotta l'une contre l'autre, et en sortit du feu.* »

Cette déclaration du Talmud est doublement surprenante. Pourquoi Dieu « voulait » créer la lumière du feu avant Chabbat et ne l'a pas fait ? Nous comprenons naturellement que la notion de

manque de temps ne s'applique pas au Maître du monde. Pourquoi vouloir et se priver de le faire ? S'il s'agit de laisser cette mission à l'homme, alors dès le début, Il ne voulait pas se charger de la mettre en place Lui-même et dès lors il n'est pas correct que le Midrach parle de « vouloir ». Par ailleurs, en quoi cette idée de frapper deux pierres entre elles est comparable à la sagesse céleste ? Certes, nous pouvons présumer qu'il ne s'agisse pas de la première idée surgissant dans l'esprit d'Adam suite à son expulsion du Jardin d'Éden. Toutefois, il n'y a rien de plus extraordinaire dans cette découverte que dans n'importe quelle autre. Nous n'affirmons pas que la sagesse divine se soit manifestée dans l'esprit de chaque personne ayant fait une découverte dans l'histoire. Certes, Dieu inspire la pensée dans l'esprit du chercheur, mais de là à parler d'une sagesse céleste. Que cherchent à nous enseigner les sages ?

Initialement, le monde dispose déjà de la lumière de la flamme puisque le Soleil est apparu. Les sages⁵ soulignent d'ailleurs : « *Au jour de la création d'Adam Harichone, lorsque le soleil s'est couché, il a dit : "Malheur à moi ! À cause de ma transgression, le monde s'obscurcit pour moi et retourne au néant ! Ceci constitue la mort dont j'ai été condamné par le ciel !" Il est resté assis en jeûnant et en pleurant toute la nuit et 'Hava pleurait contre lui. Lorsqu'est arrivé le lever du soleil, il a déclaré : "Tel est le fonctionnement du monde !" » C'est durant la phase d'obscurité de la nuit qu'Adam génère du feu.*

Une question simple se pose sur notre passage. Si Adam ignorait réellement le fonctionnement des astres au point de craindre lors du coucher du soleil à la sortie de Chabbat, comment a-t-il pu faire entrer le Chabbat le vendredi soir ? Celle-ci dépend également de l'heure du coucher du soleil et, dès lors, Adam aurait dû être incapable de cerner ce moment puisque le soleil ne s'était pas encore couché.

La réponse se trouve dans l'éclaircissement que nous apporte le Midrach⁶ : « *Lorsque le soleil s'est couché la nuit de Chabbat Béréchit, Hachem a voulu retirer la lumière*

1 Au verset 28.

2 Tan'houma, simane 6.

3 Béréchit, chapitre 1, verset 4.

4 Traité Pessa'him, page 54a.

5 Traité Avoda Zara, page 8a.

6 Béréchit Rabba, chapitre 11, alinéa 2.

mais a décidé d'honorer le Chabbat, comme il est écrit⁷ : « Dieu bénit le septième jour et le proclama saint. » C'est avec la lumière qu'Il l'a bénit, lorsque le soleil s'est couché la veille de Chabbat, la lumière a commencé à se manifester et tous l'ont loué comme il est écrit⁸ : « Il le prolonge sous toute la voûte des cieux, et Sa lumière brille jusqu'aux extrémités de la terre. » » Ce n'est pas tant le soleil qui a cessé son cycle, mais plutôt que le Créateur a manifesté sur Adam une lumière rendant celle du soleil inutile. Le soleil s'est bien couché vendredi soir et Adam l'a sans doute remarqué, seulement il faisait toujours jour. Ce qui inquiète le premier homme est l'absence de lumière dans son aspect spirituel et saint. C'est alors qu'une nécessité apparaît. Ayant provoqué le retrait de cette source céleste, il doit se charger de son retour. Dès lors emprisonnée dans la matière, la lumière divine doit en être extraite par l'homme. Il ne s'agit pas uniquement d'éclairer par la flamme mais bien de revenir à la source première de la lumière, celle qui précède le soleil ou le feu lui-même.

Nous comprenons qu'Hachem « voulait » se charger Lui-même de faire revenir la lumière et dès lors d'hâter la réparation de la faute. Cependant, en l'état, l'homme n'était plus à même de bénéficier de cette lueur divine et la lui restituer lui serait nuisible. Il confie donc à l'homme le soin d'opérer cette réparation. Précisément après la première semaine de la création, l'histoire se répète et cette fois l'homme crée la lumière.

En quoi l'acte d'entrechoquer deux pierres est-il créateur d'une lumière céleste ?

Peut-être pouvons-nous comprendre avec l'appui du **Zohar**⁹ : « (il est écrit concernant la création du monde) "et le souffle de Dieu planait à la surface des abîmes" : (nos sages expliquent :) il s'agit de l'esprit du Machia'h qui, lorsqu'il est sur les eaux symbolisant la Torah, conduit immédiatement à la délivrance. C'est en ce sens que la Torah poursuit en disant : "que la lumière soit". »

7 Béréchit, chapitre 2, verset 3.

8 Iyov, chapitre 37, verset 3.

9 Béréchit, page 263a.

La lumière dont parle la Torah est le produit de la manipulation de la Torah. Elle se manifeste lorsque « l'esprit du Machia'h » se place au-dessus de « l'eau », à savoir au travers de l'étude de la Torah dont il sera le dépositaire.

Nos sages enseignent¹⁰ : « Tous tes actes sont écrits dans un livre ». Par cette maxime, les sages expriment l'idée qu'Hachem sait tout, que rien ne lui échappe. La formulation est surprenante, pourquoi parler d'un livre contenant l'ensemble de nos actes ? Les maîtres semblent présenter la chose sous forme d'un contresens. D'une part, l'idée sous-jacente est de mettre en avant l'absence d'oubli chez Hakadoch Baroukh Hou pour souligner le fait qu'un jour nous devons lui rendre des comptes. Toutefois, la description qu'ils en font est toute autre. Le besoin d'inscrire nos actions dans un livre sous-tend justement la nécessité de feuilleter le livre pour se souvenir des détails. Le livre apparaît alors comme un rapport, un pense-bête. Pourquoi les sages choisissent-ils alors de parler d'un « livre » ?

Nos maîtres révèlent que la création du monde s'est faite par l'usage de la Torah : « Dieu a regardé la Torah et a créé le monde. » D'autre part, le récit de Béréchit présente la genèse comme l'expression de la parole d'Hachem : Dieu parle et le monde apparaît. C'est pourquoi les maîtres expliquent que la vocalisation des lettres de la Torah a été l'élément créateur utilisé par Hakadoch Baroukh Hou. Chaque lettre est en fait une source première d'énergie mise en place par Hachem et au travers de leur assemblage et de leur agencement, les énergies se combinent pour faire apparaître une création. Le monde devient alors la transcription des lettres de la Torah et s'apparente à un immense livre dans lequel chaque acte constitue une réécriture. D'où les propos des sages. Les lettres apparaissent alors comme les pierres élémentaires de la création.

Le **Igra déKalla**¹¹ explique en ce sens le secret de la lettre entamant le premier mot de la Torah, le « כ - beth ». Le maître rappelle ce que nous venons de souligner. Chaque lettre de la Torah est appelée « אבן – une pierre »

10 Pirké Avot, chapitre 2, Michna 1.

11 Sur le début de Béréchit.

parce qu'elle constitue une création tangible. La Torah présente une particularité dans son alphabet. Les lettres hébraïques disposent toutes d'un nom et ne représentent pas simplement un son. La lettre est donc elle-même un mot dans son écriture pleine. À ce titre, la lettre dispose d'une double caractéristique : elle est à la fois une pierre et un assemblage de pierres lui conférant le titre de « בית – Baït – maison ». Le choix de la lettre « ב - beth » pour débiter la Torah vient alors souligner cette particularité afin d'amener les sages à étudier les sous-couches de la lettre en tant que « maison » disposant de plusieurs briques symbolisant les lettres de la Torah. De façon plus générale, nous pourrions même ajouter que la Torah est la « בית – Baït – maison » de toutes les lettres.

Le **Zohar** susmentionné prend alors tout son sens. La Torah étant le secret créateur, sa manipulation au travers de l'étude et de la prononciation des lettres est donc vecteur de l'apparition du monde. En ce sens, le **Zohar** souligne que lorsque l'esprit du Machia'h se positionne au-dessus de l'eau, symbolisant la Torah, alors la lumière émerge, car la puissance créatrice se manifeste dans le monde. C'est pourquoi une sagesse céleste imprègne l'esprit d'Adam après qu'il a provoqué le retrait de la lumière spirituelle. Il doit, en quelque sorte, s'occuper de « recréer » cette source. C'est pourquoi il manipule deux pierres, en rapport avec leur source profonde, celle des lettres de la Torah. Lorsqu'Adam obtient la sagesse céleste, il est en mesure de déceler les lettres cachées dans la création afin de les organiser pour le retour de la lumière divine.

Nous constatons toutefois que les lettres sont ici représentées dans un aspect physique. Adam utilise la pierre pour faire sortir la lumière, témoignant d'un état amoindri. La sagesse dont il bénéficie est un cadeau divin ; cependant, il n'accède pas à la pleine mesure du potentiel de la Torah, sans quoi il n'aurait rien accompli de lui-même et son acte aurait été le produit direct d'Hachem. Le Maître du monde lui dévoile seulement l'origine, la profondeur cachée derrière la matière, et le charge d'apprendre à libérer cette énergie au travers de la Torah. C'est pourquoi la lumière qu'Adam fait apparaître ne restitue pas la

source lumineuse d'origine. Elle n'en est qu'un éclat résiduel. Adam ne parvient pas à défaire complètement la matière pour en sortir les lettres, car le mal existe toujours et emprisonne cette source.

Cette captivité des sources célestes dans la matière nécessite d'être affranchie du mal. C'est pourquoi Yaakov va partir le premier en exil afin d'obtenir la liberté des sources spirituelles. Il n'est pas étonnant de noter que Yaakov restera précisément 22 ans en exil afin de correspondre aux 22 lettres de la Torah. Le **Mégale 'Amoukot**¹² écrit à ce titre que le périple de Yaakov commence dans la Torah par le mot « ויצא – il est sorti », dont les lettres sont les initiales de la phrase « י' עקבצ'ירו פי י' א'ותיות - Yaakov a vu l'association des lettres ». Le **Zohar**¹³ analyse la suite du périple, au moment où la Torah parle du rêve de l'échelle que fera Yaakov, lorsque le texte dit¹⁴ : « וישכב במקום ההוא – il s'allongea à cet endroit ». L'endroit où Yaakov se tient est justement le lieu du futur Temple que nos sages attestent être le début de la création. C'est pourquoi le **Zohar** remarque que le mot en gras peut se lire « ויש כ"ב – il y a 22 (lettres créatrices) ». Yaakov se charge donc de partir en exil pour permettre l'obtention des lettres de la Torah.

Il existe toutefois deux dimensions dans l'expression de la lettre. Celle-ci peut être véhiculée soit par le support écrit, soit par le support vocal, distinguant les deux manifestations de la Torah, écrite et orale. C'est pourquoi Yossef se rendra le premier en Égypte pour entamer l'exil que le **Zohar**¹⁵ analyse en s'appuyant sur le verset suivant¹⁶ :

וַיִּמְרְרוּ אֶת-תַּיִיהֶם בְּעִבְדָה קָשָׁה, בְּחֹמֶר וּבְלִבְנִים, וּבְכָל-עִבְדָה, בַּשָּׂדֶה--אֶת, כָּל-עִבְדֹתָם, אֲשֶׁר-עָבְדוּ כֹהֵם, בְּפֶרֶד
Ils rendirent amères leurs vies avec un travail dur sur l'argile et les briques et par tous les travaux dans le champs ; tout leur travail ils leur faisaient faire avec dureté.

Le **Zohar** explique que, avec les fautes successives des générations passées, la Torah s'est retrouvée prisonnière des forces

12 Sur le début de Parachat Vayétsé.

13 Parachat Pin'has, page 239a.

14 Béréchit, chapitre 28, verset 11.

15 Parachat Béréchit, page 27a.

16 Chémot, chapitre 1, verset 14.

du mal, et l'objectif de notre exil en Égypte était précisément de libérer ces forces. C'est pourquoi les mots de ce verset insinuent les forces de la Torah. En effet, le mot « קָשָׁה - *kacha - dur* » fait allusion à la « *kouchia* » (le questionnement de la Guémara) ; le mot « הֹמֶר - *'homer - argile* » renvoie au « *kal va'homer* » (raisonnement a fortiori utilisé par la Guémara) ; le mot « בְּלִבְנִים - *bilvenim - briques* » fait référence au « *liboune halakha* » (éclaircissement de la loi) ; les mots « וּבְכָל-עֲבֹדָה, בְּשָׂדֵה - *par tous les travaux dans le champ* » doivent être mis en corrélation avec l'étude de la Braïta (texte similaire à la Michna) ; et enfin « אֵת כָּל-עֲבֹדָתָם - *tout leur travail* » insinuent l'étude de la Michna.

L'ensemble des éléments cités par le **Zohar** correspond à l'étude de la Torah orale, témoignant de l'objectif de l'exil en Égypte : poursuivre les efforts de libération de la Torah. Yossef précède l'ensemble des exilés afin de mettre en place la suite directe du travail de son père. C'est pourquoi il connaîtra aussi une période de 22 ans en dehors de sa maison, afin de libérer la dimension orale des 22 lettres de la Torah.

Cela nous laisse entrevoir une idée intéressante des intentions de Yossef lors de sa confrontation avec ses frères. Comme nous le fait remarquer la Torah, Yossef insiste pour voir Binyamine le rejoindre en Égypte. Il ne s'agit pas uniquement de retrouver son frère, mais de l'installer en Égypte. D'où la mise en scène du vol de la coupe afin d'accuser Binyamine et le retenir en exil à ses côtés. Il dit d'ailleurs explicitement¹⁷ :

וַיֹּאמֶר--חֲלִילָהּ לִי, מַעֲשׂוֹת זֹאת; הֲאִישׁ אֲשֶׁר נִמְצָא הַגִּבִּיעַ בְּיָדוֹ, הוּא יִהְיֶה-לִּי עֶבֶד, וְאַתֶּם, עֲלוּ לְשִׁלּוֹם אֶל-אֲבִיכֶם
 II répliqua: "Loin de moi d'agir ainsi! L'homme aux mains duquel la coupe s'est trouvée, sera mon esclave; pour vous, retournez en paix auprès de votre père."

Yossef affirme ne s'intéresser qu'à Binyamine et l'incrimine au travers de cette coupe, se présentant dans une lecture plus profonde, comme la raison cachée de vouloir retenir Binyamine en Égypte. En effet, le Midrach¹⁸ rapporte que Yossef avait fait

graver quatre effigies sur cette coupe : un lion sur la première face, un aigle sur la deuxième, un taureau sur la troisième, et un homme sur la dernière. Ces images correspondent précisément aux quatre représentations placées sous le trône céleste, d'où découlent quatre anges « מִיכָאֵל - *Mikhaël* », « גַּבְרִיאֵל - *Gavriel* », « רֵפְהָאֵל - *Réphaël* » et « אוּרִיאֵל - *Ouriel* ». Les initiales de ces quatre anges forment le mot « גַּמְרָה - *Guémara* », cette étude qui définit la Torah orale.

En maintenant cette coupe à ses côtés, Yossef garde en permanence à l'esprit sa nature sainte et sa connexion avec les sphères supérieures. En déposant la coupe chez Binyamine, il affirme qu'il doit rester à ses côtés, car lui aussi doit intervenir dans la libération des forces de la Torah orale. D'où son affirmation : « *celui chez qui la coupe se trouve doit rester en Égypte.* »

Le **Mégale 'Amoukot**¹⁹ nous révèle alors un détail extraordinaire. Le premier mot de notre Paracha, « וַיִּגַּשׁ - *Vayigach* », correspond à l'acronyme « יוֹר - *Yossef a vu l'exil de la présence divine* ». Le maître explique que Yossef était conscient des quatre exils à venir dans l'histoire, après celui de l'Égypte. Ayant vécu les 22 années nécessaires à la libération des lettres de la Torah orale, Yossef espère pouvoir profiler les forces pour détruire ces quatre épisodes de l'histoire que seront « בָּבֶל - *Babel* », « מַדַּי - *Madaï* », « יוֹן - *Grèce* » et « אֶדוֹם - *Édom* ». Les initiales de ces quatre noms forment le mot « מְבִיא - *il amène* ». **Rav Pin'has Friedman**²⁰ explique sur cette base la phrase que nous disons dans la 'Amida :

וּמְבִיא גּוֹאֵל לְבְנֵי בְנֵיהֶם לְמַעַן שְׂמוֹ בְּאֶהְבֶּה
 Et Il apporte un Rédempteur aux enfants de leurs enfants, pour l'amour de Son Nom, avec amour.

Le rédempteur qu'Hachem se charge de nous envoyer devra en effet nous affranchir des affres laissées par les quatre exils, tous symbolisés par les lettres du mot en gras.

À ce titre, le **Mégale 'Amoukot** explique que l'intention de Yossef est de prendre sur lui cette responsabilité en tant que roi d'Israël. D'où son

17 Béréchit, chapitre 44, verset 17.
 18 Midrach Hagadol, sur la fin de Parachat Vayéhi

19 Sur Parachat Vayigach.
 20 Vayigach, année 5781.

désir d'être rejoint par Binyamine afin d'obtenir les forces nécessaires pour atteindre cet objectif. Car dès lors seront réunis en Égypte « יוסף - Yossef », « בנימין - Binyamine », « אפרים - Éphraïm » et « מנשה - Ménaché ». Ensemble, ils auraient incarné l'acronyme formé par les initiales des quatre exils, et Yossef aurait alors été le rédempteur qu'Hachem « מביא - apporte » à son peuple.

C'est à cet instant que la réponse de Yéhouda intervient lorsque la Torah dit²¹ :

וַיִּגַּשׁ אֵלָיו יְהוּדָה, וַיֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי, יְדָבֶר-נָא עַבְדְּךָ דָּבָר
בְּאָזְנֵי אֲדֹנָי, וְאַל-יִחַר אַפְּךָ בְּעַבְדְּךָ

*Alors Yéhouda s'avance vers lui, en disant :
"De grâce, seigneur! que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur! Car tu es l'égal de Pharaon.*

Avant de comprendre en quoi cette phrase contient une réponse au projet de Yossef, il nous faut d'abord analyser le sens global de l'intervention de Yéhouda. Le **Pri Tsadik**²² s'interroge sur la redondance du discours de Yéhouda. Le fils de Yaakov se contente principalement de rappeler les événements de la Paracha précédente à Yossef, alors qu'il en est déjà pleinement informé. Bien sûr, dans un discours entre deux personnages, il est normal de rappeler certains faits, mais la Torah réécrit tous les détails, ce qui surprend. Pourquoi ne s'est-elle pas limitée à un résumé ?

Le maître répond que Yéhouda suit l'exemple de son père, Yaakov, lorsqu'il a dû affronter Essav. Les sages soulignent²³ qu'avant la rencontre avec son frère, Yaakov s'est préparé sur trois niveaux : il a prié, il s'est préparé à la guerre, et il a négocié (en envoyant des cadeaux pour calmer la colère d'Essav). De la même manière, Yéhouda se prépare à affronter Yossef : il se prépare à combattre, négocie d'être lui-même pris en esclave (diplomatie), et enfin, il prie. Où trouve-t-on sa prière ? Dans l'ensemble de la répétition en cours. Ce texte s'adresse en apparence à Yossef, mais dans son cœur, Yéhouda parle à Hachem. C'est pourquoi, les mots « בִּי אֲדֹנָי - De grâce, seigneur »

peuvent se lire comme « בִּי אֲדֹנָי - De grâce, Hachem ». En parallèle de son échange avec Yossef, Yéhouda insère une dimension cachée à son discours et s'adresse à Dieu.

Cette démarche est particulièrement significative : d'apparence profane, sa parole est en réalité sainte. Il parvient à extraire d'un simple discours une connexion avec le ciel, et pour cela, il manipule les lettres de la Torah, en faisant ressortir leur essence profonde. Cette attitude sert de démonstration à Yossef sur l'erreur qu'il commet en voulant devenir le « libérateur » du peuple juif. Bien que Yéhouda ne sache pas que Yossef se trouve en face de lui, il fait naître, par cette prière, une source extraordinaire. Ainsi, le Maître du monde répond directement à Yéhouda, en glissant dans ses paroles la réponse à sa prière. Par son entremise, Hachem parle à Yossef et lui insinue les informations expliquant une erreur de démarche.

Le **Mégale 'Amoukot** explique le sens de ses paroles. Lorsqu'il dit « בִּי אֲדֹנָי - De grâce, seigneur », le mot en gras signifie littéralement « en moi ». Par cela, Hachem indique à Yossef que c'est en Yéhouda, et non en lui, que le titre de « אֲדֹנָי - seigneur » doit s'appliquer, car Yéhouda est le véritable roi destiné à sauver les Bné-Israel. Le maître explique que le projet de Yossef, bien que noble, reste limité. Certes, en s'accompagnant de Binyamine et de ses deux fils, Yossef dispose des quatre antagonistes aux exils. Cependant, sa lutte se limite à un aspect extérieur des exils, à savoir leurs initiales. En revanche, « יְהוּדָה - Yéhouda », par son nom, agit dans la profondeur de l'exil. En effet, les quatre exils sont le fruit de l'exil de la présence divine, et les quatre lettres du nom « יְהוּדָה - Hachem » incarnent la réparation de cet exil. Yéhouda porte ces quatre lettres, plus la lettre « ד - dalet », dont la valeur est quatre, afin de signifier qu'il agit dans ce monde pour restaurer la présence divine encadrée par ces lettres.

Les exils sont comme des écrans qui empêchent l'expression divine, et Yossef tente de diminuer ces interférences. Mais Yéhouda agit sur la source même de l'exil et manifeste le divin sur terre.

21 Béréchit, chapitre 44, verset 18.

22 Parachat Vayigach, paragraphe 1 (entres autres).

23 Voir Rachi sur Béréchit, chapitre 32, verset 9.

C'est dans ce cadre que le **Sfat Emet**²⁴ explique la différence entre les épreuves traversées par Yossef et Yéhouda. Les deux hommes ont été testés par le mauvais penchant de la débauche, mais dans des contextes différents. Yossef a été confronté à la femme de Potiphar, tandis que Yéhouda a fait face aux événements de Tamar. Dans les deux cas, aucun des deux n'a failli, car Hachem a orchestré la manœuvre, mais leurs actions ont eu des résultats différents. Yossef ne faute pas, mais son effort reste secret, personne ne connaît la vérité, tous le suspectent au contraire, et l'information ne se diffuse pas. Il a donc sanctifié le nom d'Hachem en secret. C'est pourquoi une lettre du tétragramme lui sera ajoutée afin de l'appeler « יהוסף - *Yéhossef* ». Ce faisant, Yossef dispose de trois des quatre lettres du nom d'Hachem. Yéhouda avouera en public son union avec Tamar et sanctifiera le nom d'Hachem en public, rendant sa démarche connue de tous. C'est pourquoi son nom est porteur de l'intégralité des lettres du nom divin.

Dans les faits, le nom d'Hachem est porteur de la lettre « ה - hé » à deux reprises et ne dispose que de trois lettres différentes. À ce titre, Yossef est porteur de l'ensemble des lettres. Pourquoi juger l'absence de la dernière lettre comme une limite ?

C'est précisément là que réside l'essence des propos du **Sfat Emet**. Ce qui manque à Yossef par rapport à Yéhouda, c'est la capacité de manifester les dévoilements qu'il a initiés dans notre monde. Yossef accède au contenu profond de la Torah, il affranchit les 22 lettres et leur potentiel, mais il ne parvient pas à les révéler concrètement sur terre. Il veut agir sur les quatre exils, mais uniquement en manipulant leurs initiales, sans parvenir à une profondeur véritable. En revanche, Yéhouda s'avance pour atteindre les lettres cachées à l'intérieur des exils et pour manifester la présence divine aux yeux de tous. Il est donc le véritable roi destiné à conduire cette rédemption.

Nous comprenons alors de manière extraordinaire le processus depuis Yaakov. Comme nous l'avons

²⁴ Parachat Vayigach, année 650.

mentionné précédemment, l'objectif de cette manœuvre est de manipuler les lettres de la Torah pour faire jaillir la lumière divine. Il existe donc trois étapes cruciales. La première consiste à obtenir les 22 lettres de la Torah écrites, ce qui est accompli par Yaakov. Ensuite, Yossef doit libérer les 22 lettres orales de la Torah. Les forces mises en place dès la création (Béréchit) sont maintenant à disposition, et il faut les transmettre à la personne chargée de les manipuler. C'est pourquoi la Torah souligne que Yéhouda s'approche de Yossef. Cette relation se fait par la prière dissimulée dans son discours, témoignant par cela qu'il organise et structure les lettres pour agir jusque dans le ciel. Au contact de Yossef, ces forces sont déversées vers Yéhouda, qui s'éveille ainsi à la royauté.

Les sages révèlent que les lettres de la création ont été utilisées par Hachem à travers les 39 travaux (correspondant aux 39 travaux du Chabbat). Il est donc nécessaire de se servir des 22 lettres de la Torah écrites, corrélées aux 22 lettres de la Torah orales, et de les appliquer à travers 39 canaux pour que la lumière divine puisse apparaître. C'est précisément ce que Yéhouda récupère de Yossef, qui est le dépositaire de la volonté d'agir sur les quatre exils, formant le mot « מביא - *apporte* », dont la valeur numérique est 53. Yéhouda (dont la valeur numérique est 30) s'approche de Yossef et obtient les 53 sources dont il se revendique, cumulant ainsi les 83 énergies requises pour la royauté (les 22 lettres écrites, les 22 lettres orales et les 39 manipulations).

Ces propos font écho au **Zohar** que nous avons cité : lorsque l'âme du Machia'h flotte à la surface des eaux, symbolisant la Torah, alors la lumière apparaît. C'est pourquoi les sages apprennent, de la confrontation entre Yéhouda et Yossef, le moyen de bénir la lumière de la sortie de Chabbat. Cette lumière est le fruit du choc entre les deux pierres entamées par Adam. Toutefois, il ne s'agissait que d'un début de démarche. Les pierres doivent s'émanciper de la matière pour redevenir les lettres de la création. C'est là que réside toute la dimension du roi d'Israël, initiée par Yéhouda. Il manifeste le divin à partir de la matière, aux yeux de tous.

Il devient alors essentiel de relire le

commentaire de **Rachi** qui a lancé notre réflexion : Yaakov envoie Yéhouda devancer ses frères auprès de Yossef en Égypte afin d'y établir une maison d'étude. C'est un témoignage parfait de notre propos. C'est à Yéhouda qu'il revient de bâtir une « בית - *maison* » d'étude, car il est l'âme du Machia'h flottant à la surface des eaux et capable de faire jaillir la lumière. Il est celui qui peut utiliser les lettres de la Torah, les assembler briques par briques pour en faire la « בית - *maison* » d'où se diffusera la lumière divine.

Le secret de la lumière réside dans la Torah, dans son étude, dans la prière, et dans la manipulation des lettres vers le ciel. C'est ainsi que la royauté s'éveille, et c'est à nous maintenant de conclure son retour dans ce monde. Pussions-nous mériter de voir la lumière s'installer dans le cœur de tous les enfants d'Hachem.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**